

Le Corps dans tous ses états

De la figure en général et du corps en particulier : l'invention figurative au cinéma, Nicole Brenez, (Arts et cinéma) De Boeck, 1998, 466 pages

Le corps au cinéma : Keaton, Bresson, Cassavetes, Vincent Amiel, PUF, 1998, 122 pages

François Primeau

Number 205, November–December 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48959ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Primeau, F. (1999). Review of [Le Corps dans tous ses états / *De la figure en général et du corps en particulier : l'invention figurative au cinéma*, Nicole Brenez, (Arts et cinéma) De Boeck, 1998, 466 pages / *Le corps au cinéma : Keaton, Bresson, Cassavetes, Vincent Amiel*, PUF, 1998, 122 pages]. *Séquences*, (205), 54–55.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

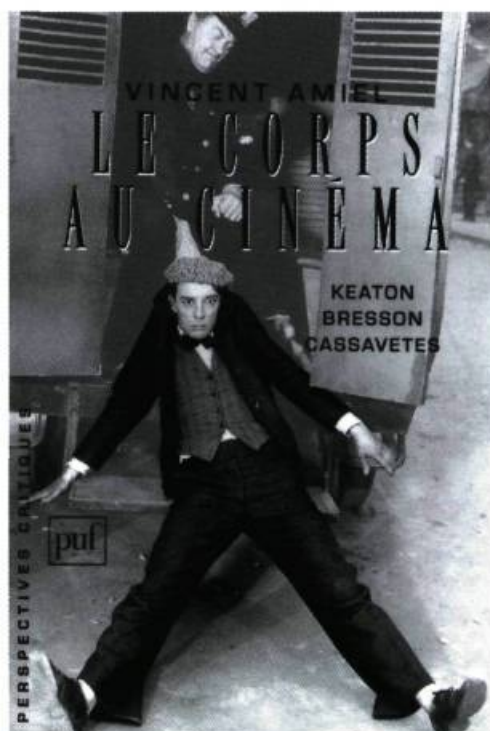
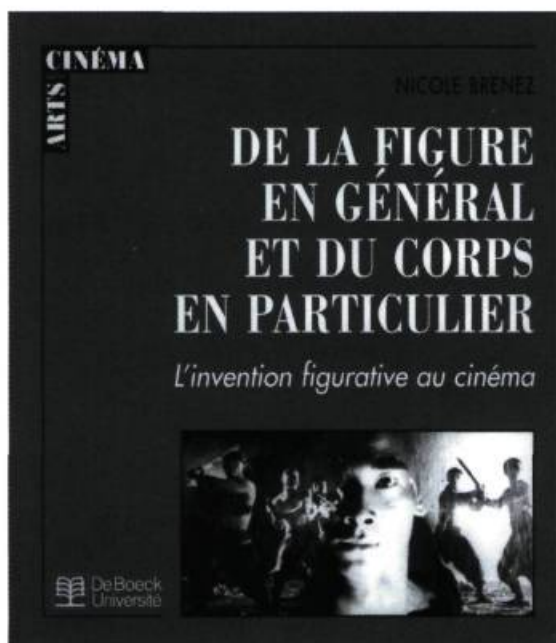
érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Le Corps dans tous ses états



De la figure en général et du corps en particulier: L'invention figurative au cinéma

Il existe présentement dans le monde des études cinématographiques une curiosité générale par rapport à la représentation du corps humain à l'écran. On n'en finit plus de se questionner sur la fonction primaire de cette enveloppe charnelle dans l'univers de plusieurs cinéastes contemporains, comme David Cronenberg par exemple. Il ne fait nul doute que cette fascination a quelque chose à voir avec la perte irrémédiable du référent matériel, de l'objet palpable au sein d'une culture se montrant de plus en plus virtuelle et intangible. La collection Art et Cinéma des Éditions De Boeck, nous offre une nouvelle intervention sur ce sujet *de l'heure*, qui réussit à porter un regard frais et neuf sur celui-ci. Le livre de Nicole Brenez, *De la figure en général et du corps en particulier: L'invention figurative au cinéma*, est l'exemple d'une réflexion mûrie sur la présence de la figure humaine à l'écran (sur le sujet-acteur que représente l'Homme). Dans une perspective téléologique, l'auteure nous transporte à travers les époques tout en parcourant les différentes cultures cinématographiques du

globe, allant du film d'action de Hong Kong au néoréalisme italien, en passant par le cinéma expérimental et le soi-disant *cinéma d'acteurs*. Elle argumente, avec conviction, qu'il existe mille et une façons de représenter et de regarder le corps humain dans sa dimension filmique. Si son écriture peut parfois s'avérer trop lourde, impénétrable pour ceux et celles qui ne seraient pas familiers avec la terminologie du monde académique, il n'en demeure pas moins que ce livre vaut bien l'effort qu'il exige de son lecteur. Somme toute, cette contribution de nos amis belges n'aurait pas été possible sans une longue tradition d'écrits théoriques sur la figure humaine en tant que symbole cinématographique (Sergeï Eisenstein, Jean Epstein, Walter Benjamin, Roland Barthes, Bruce Elder, pour ne nommer que ceux-là), et nous nous devons de souligner que Brenez en fait un résumé concis et grandement utile pour le néophyte qui s'intéresse aux spécificités du septième art.

Le Corps au cinéma: Keaton, Bresson et Cassavetes

Une autre publication européenne, beaucoup plus courte mais non moins substantielle que la précédente, a récemment aussi fait du corps humain son sujet d'intérêt premier. *Le Corps au cinéma: Keaton, Bresson, Cassavetes*, publié aux Presses Universitaires de France dans la collection Perspectives Critiques, réunit trois grands créateurs sous le microscope de l'analyse cinématographique. Trois auteurs iconoclastes qui ont su utiliser la figure humaine comme catalyseur de toute signification dans leurs œuvres respectives. L'auteur Vincent Amiel plonge directement au cœur des textes filmiques afin d'en tirer une signification quasi-essentialiste, et ce avec l'intention particulière de nous initier à un mode de visionnement différent de celui auquel nous a habitué le cinéma commercial conventionnel. Pour Buster Keaton par exemple, il s'agit d'un corps réagissant aux pressions de la société industrielle (les objets, le transport, la vitesse), la chair inextricablement liée au monde empirique. Tandis que, chez Robert

Bresson, le corps est manifeste d'une certaine transcendance ascétique (l'incarnation, l'unité de l'être versus sa dualité). Enfin, pour Cassavetes, il devient symptomatique des émotions et de la vie vécue à fond la caisse (l'expérience, le geste). Frôlant parfois l'envolée lyrique, ce petit livre d'Amiel s'affiche comme une enquête socio-phénoménologique sur la présence de cette mystérieuse «figure de lumière» au grand écran. Une figure chimérique qui rappelle sans cesse au spectateur sa propre corporalité, sa propre condition de mortel. ☐

François Primeau

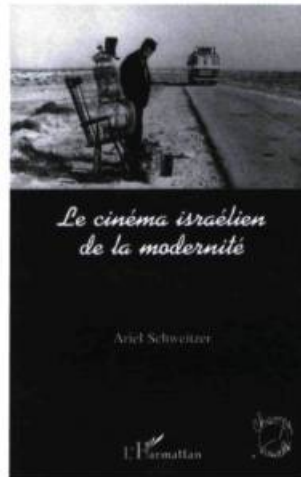
De la figure en général et du corps en particulier: l'invention figurative au cinéma
Nicole Brenez
(Arts et cinéma)
De Boeck, 1998
466 pages

Le corps au cinéma: Keaton, Bresson, Cassavetes
Vincent Amiel
PUF, 1998
122 pages

Le Cinéma israélien de la modernité

Les cinéastes qui s'attèlent à construire les balises du nouveau cinéma israélien visent des objectifs autant filmiques que narratifs, situant la pensée israélienne dans une perspective d'ouverture sur le monde. Les récents films d'Assi Dayan (notamment *La Vie selon Agfa*) en sont une attestation des plus indubitables. Les films israéliens d'aujourd'hui nous parlent du passé et du présent, mais, de plus en plus, en plaçant les personnages dans des contextes universels.

À la lecture de l'ouvrage d'Ariel Schweitzer, *Le Cinéma israélien de la modernité*, on découvre que dans cette cinématographie, il y a déjà eu une première phase de sensibilisation aux nouvelles formes d'images en mouvement. Les années soixante et soixante-dix ont été, malgré les nombreux avatars d'une industrie cinématographique encore embryonnaire, une période faste en création. C'est au cours de ces décennies que les jeunes cinéastes du pays participent à la création de ce qu'ils appellent la «nouvelle sensibilité». Fortement influencés par la Nouvelle Vague, les cinéastes intellectuels israéliens ne jurent que par Jean-Luc Godard ou par François Truffaut («ce furent les critiques qui annoncèrent, vers le milieu des années 60, la naissance d'une nouvelle vague israélienne, en essayant de trouver des points communs entre les films alors réalisés en Israël par une nouvelle génération de cinéastes, et les films de la Nouvelle Vague française», p. 114). L'ouvrage de Schweitzer trace leur parcours, souvent parsemé d'embûches, décrit leurs luttes constantes à l'encontre d'un cinéma commercial abrutissant ou carrément sio-



niste, expose leurs rapports presque inexistantes avec un public friand de produits élémentaires et énonce les diverses formulations qui donneront un nouvel élan à cette cinématographie nationale.

Dans l'ensemble, le livre de Schweitzer se lit bien, mais on notera quelques coquilles par-ci par-là et un français écrit pas toujours correct. ☐

Élie Castiel

Le Cinéma israélien de la modernité
Ariel Schweitzer
L'Harmattan, 1997
275 pages

Le Guide vidéo 2000, mis à jour et enrichi, vient de paraître sans tambour ni trompette, contrairement aux années précédentes. Comme d'habitude, de nombreuses sections intelligemment réparties facilitent la recherche et la consultation. On soulignera la pertinence d'une filmographie par réalisateurs et par acteurs. Pour la première fois en quatre ans, plusieurs notices incluent le classement par catégorie d'âge des spectateurs auxquels le film s'adresse. Un outil de référence essentiel pour les téléphiles avides de *cinéma maison*. À se procurer sans faute pour découvrir les trésors cachés de La Boîte noire, l'indispensable et avant-gardiste club vidéo de la métropole. ☐



Guide vidéo 2000
Fides, 1999
876 pages

Élie Castiel